

LE

Messenger de la foi

ET DES BONNES ŒUVRES

PARAISSANT CHAQUE SEMAINE

SOUS LE PATRONAGE DE SAINT JOSEPH

AVEC L'APPROBATION DE SA GRANDEUR MGR. DE MONTRÉAL



MONTREAL

EUS. SENEÇAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 10 RUE ST. VINCENT

1874

Retraite des Petites Servantes des Pauvres.

Les exercices de la Retraite des *petites Servantes des pauvres*, annoncés la semaine dernière, ont été suivis ces jours-ci à la Paroisse Notre-Dame avec un nombreux concours d'autres jeunes personnes avides d'entendre les instructions qu'a bien voulu leur donner M. l'abbé A. Valois.

Le Prédicateur, dans cette circonstance comme dans toutes celles où il a été invité à parler, a constamment intéressé son auditoire; en faisant passer tour-à-tour sous ses yeux, les principales vérités de la Religion qu'il a le talent d'exprimer d'une manière lucide, entraînant et pratique. Espérons que les fruits de cette retraite seront proportionnés au zèle et à la piété qu'on a fait paraître pour suivre ces exercices.

La Couronne de l'Enfant Jésus.

Le saint temps de Noël étant sur le point de finir, allons encore une fois à la crèche de l'Enfant Dieu, et recueillons les divins enseignements qu'il nous y donne.

Depuis l'époque de sa bienheureuse naissance qui fut le commencement de la loi de grâce, les générations chrétiennes ont conservé précieusement le souvenir de ce mystère ineffable; et chaque année, du 25 décembre au 2 février, la sainte Eglise invite, dans ses chants joyeux, chacun de ses enfants à se retremper dans la joie, et à venir en esprit adorer Jésus, le Roi des Anges.

Sur la tête enfantine du Dieu fait homme et enveloppé de langes se montre à nous, à travers le voile de la foi, une riche couronne qui nous révèle sa haute et royale origine, et sur cette même couronne, nous découvrons comme neuf diamants d'un prix infini, qui manifestent la gloire de sa divine enfance.

Le premier diamant, qui embellit la couronne de la sainte Enfance de Jésus, c'est d'abord, son inconcevable abaissement qui ne le pousse pas seulement à tempérer l'éclat de sa divinité, mais à l'éclipser tout-à-fait en se faisant homme, et en descendant même jusqu'à se faire petit enfant. Avant cela, comme le fait remarquer St.

Bernard, nous disions : " Dieu est grand et digne de toutes louanges ! " Aujourd'hui nous devons dire : " Dieu s'est fait petit, et par là-même tout aimable ! " Et avec le grand cœur d'Augustin, ne devons-nous pas nous écrier encore : " Seigneur, vous m'êtes d'autant plus cher que pour moi vous vous êtes plus abaissé ? " Mais ce qui devient plus admirable et plus prodigieux, c'est que Jésus prend plaisir et trouve ses délices dans cette petitesse qu'il a prise et pour l'amour de son Père qui en est infiniment honoré, et pour l'amour des âmes auxquelles il donne un si magnifique exemple d'humilité.

Le second diamant de la couronne du Sauveur, c'est son incomparable pureté. Et qui pourrait n'en pas être ravi ? Écoutons saint Jean nous dire qu'Il est le Verbe, et qu'au commencement le Verbe était en Dieu, et que le Verbe était Dieu. Or en Dieu tout est pur parce qu'Il est lui-même la pureté par essence, la pureté dans toute sa splendeur ; et le Verbe, même en se faisant chair, a nécessairement gardé toute sa pureté et en a enrichi son humanité, dès son entrée dans le sein de Marie, et à l'heure de son apparition parmi les enfants des hommes.

Mais, c'est encor peu pour lui que d'être pur et saint dans sa double nature d'Homme-Dieu ; son amour pour la pureté va plus loin : il veut ne se nourrir et ne s'abreuver que d'un lait virginal, n'avoir dans ses veines qu'un sang exempt de souillure. Pour cela, il fait exception à la loi universelle : il opère d'avance en sa divine Mère un prodige sans égal depuis la création en la préservant de la tache originelle dès le premier instant de sa conception. De plus, et pour honorer et protéger encor davantage cette Mère toute pure, il comble aussi le grand saint Joseph d'une grâce sans pareille, en le rendant le plus pur de tous les hommes, parce qu'il doit vivre longtemps avec Elle et avec Lui-même.

Le troisième diamant de la couronne royale de l'Enfant Jésus : c'est l'innocence. L'innocence est le propre des enfants. Dans leur faiblesse, ils ont ce bonheur d'être incapables de malice. L'enfant de la Vierge de Nazareth en est le plus incapable de tous, non par faiblesse comme

les autres, mais par sa charité très-ardente et son infinie bonté. C'est pourquoi il embrasse volontiers l'extérieur de l'innocence enfantine, pour nous montrer par là qu'il vient changer la malice invétérée des enfants d'Adam. Oh ! qu'il est adorable et qu'il mérite d'amour et de louanges pour son innocence si parfaite, et pour le vif désir qu'il a de nous la communiquer, à l'honneur de Dieu, son Père !

Le quatrième diamant de la couronne royale de l'Enfant Jésus, c'est la simplicité, cet autre bonheur des enfants, qui consiste à n'avoir aucune ruse, à ne participer en rien à la prudence de la chair, et qui les pousse instinctivement à agir et à parler toujours naïvement, sans arrière-pensée, sans feinte aucune et sans déguisement. Voulant que la grâce chrétienne fasse en nous ce que le bas-âge fait de bon dans les enfants, notre incomparable Emmanuel prend expressément l'état d'enfance avec toutes ses allures de simplicité, afin que nous devenions de vrais enfants de Dieu, comme dit saint Paul, et comme le dit aussi l'Apôtre saint Pierre, semblables par grâce aux enfants nouveaux-nés, *quasi modo geniti infantes*.

Le cinquième diamant de la couronne royale de Jésus c'est sa douceur. C'est lui-même qui nous l'apprend du fond de sa crèche, devenue sa chaire de docteur : *Discite à me quia mitis sum* : " Apprenez de moi que je suis doux."

La douceur ! Voilà bien encore ce qui fait que nous aimons tendrement les petits enfants, ce qui paraît dans leur physionomie, dans leur sourire, leurs regards et toutes leurs petites façons de faire : ils sont généralement incapables de fiel et de rancune, ils ne savent vouloir de mal à personne. Ils connaissent parfois la crainte ; mais ils ignorent la vengeance et la haine : *Proximo velle malum nesciunt* (S. Hilar. in Cap. xviii Matth.) Oh que la charité du Verbe de Dieu est merveilleuse d'avoir bien voulu, en venant parmi les hommes, se montrer à eux avec la douceur de l'agneau : *Ecce Agnus Dei* ; et d'avoir voulu que parmi ses autres titres, son Prophète le chante sous la dénomination de *Prince de la paix, Princeps pacis* ! Ah ! ce sera bien lui qui, conservant encor plus tard et

toujours, cette douceur de l'enfance, se gardera bien de rompre le roseau à demi brisé, ni de souffler sur la mèche encor fumante !

A ces cinq premiers diamants de la couronne royale de Jésus-Enfant s'en ajoute un sixième que nous pouvons indiquer sous le nom de Silence. Qui dit enfant naissant dit un être qui ne parle point encore : *Infans, id est, non-fans*. Quelle merveille donc que la Parole éternelle ait voulu, en se communiquant à la nature humaine, devenir muette, et que ce Verbe de Dieu et Dieu lui-même, se soit fait silencieux, *Verbum silens* ! Quelle prodigieuse opposition ! Quelle contradiction en apparence ! Mais s'il ne parle point, est-ce chez lui impuissance, comme chez les autres enfants ? Non, sans doute ; et que son cœur dit de choses à Dieu son père, pendant que sa bouche est fermée ! O ! le riche silence que celui du divin Enfant ! quel trésor il renferme et d'esprit d'oraison et de science divine ! et qu'il nous fait bien comprendre que le silence est souvent un excellent rempart contre le mal ; la condition essentielle du recueillement ; qu'il est comme ce jardin fermé qu'arrosent les eaux vivifiantes de la grâce du Ciel ; enfin ce sol fertile où naissent et se développent les plus riches vertus.

Le septième diamant de la couronne royale de Jésus-Enfant qui se présente à nos regards toujours ravis, c'est celui de son amoureuse captivité. Quel mystère en effet, que celui du divin Enfant enveloppé de langes et déjà serré de bandelettes, en attendant qu'il soit un jour lié de cordes inhumaines, que des clous meurtriers percent ses pieds divins et fixent à la croix ses mains toutes puissantes ! Quel spectacle plus attendrissant que celui du divin Jésus, se montrant à nous avec ses petits membres liés et rendus immobiles ! Comme il nous fait sensiblement entendre que, par cet état de captivité volontaire, il lie les mains à la justice de Dieu son Père, qu'il nous délivre de l'esclavage du démon, et veut nous faire, avec lui captifs du divin amour.

Nous voici au huitième diamant de la couronne royale du petit Jésus, et qui est, sans contredit, la merveille des

merveilles. Savoir son obéissance à Marie, à Joseph, au Grand Prêtre dans les divins mystères de sa *Circoncision*, de sa *Présentation* au Temple ; à l'Ange dans sa fuite en Egypte, etc. Mais n'est-il pas Celui qui tonne dans les cieus, qui se rend, quand il veut, formidable aux tyrans ? Oui, c'est lui, l'image et la splendeur de son Père céleste, son égal en tout, le Créateur de sa Mère et sa plus riche gloire, le Seigneur des seigneurs, le Souverain des souverains, l'indépendant par essence. Et néanmoins le voilà soumis à une simple créature devenue sa Mère, à un pauvre charpentier, élevé à l'honneur de lui commander.

Enfin le neuvième et dernier diamant de la couronne royale de Jésus, c'est celui que nous présente saint Luc dans son évangile : *Jésus se développait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.* Le progrès du Seigneur dans la manifestation de sa sagesse et dans les voies de la grâce divine, était, selon les idées reçues, chose aussi naturelle que le développement de tout son être physique, à mesure que s'accroissait le nombre de ses années. Et pourtant ce n'est pas sans un très-grand mystère pour nous que ce Verbe divin, l'Homme-Dieu, ait voulu, de petit devenir grand, non-seulement en croissant comme les autres enfants, quant à la stature corporelle, mais encore en paraissant avancer, quant aux facultés intellectuelles et morales. Chez lui, l'Être éternel, immuable, portant en lui-même la plénitude de la perfection, s'assujettit à un accroissement progressif de chaque jour et de tous les instants ; il s'y assujettit avec joie, et accepte avec bonheur cette lenteur dans son accroissement. N'est-ce pas nous témoigner le désir que, marchant sur ses traces divines, nous nous élevions de vertu en vertu dans l'échelle de la perfection, nous souvenant sans cesse que quiconque n'avance pas recule.

Et maintenant que nous venons de vous contempler des yeux de notre foi, sous votre couronne royale ô Jésus-Enfant, recevez nos humbles adorations : et vous, diamants sacrés, admirables fleurons qui composez son ornement, devenez à tout jamais l'objet de notre vénération et de notre culte le plus pieux ! A vos pieds et sous votre ber-

ceau, ô mon Dieu, nous tombons en ce moment, rappelant à notre souvenir ce long passé qui dure dix-neuf siècles, et où vous vivez dans votre Église, contemplant du regard les jours présents de cette épouse bien-aimée de votre cœur, et formant des vœux ardents et étendus pour la gloire de son avenir.

Hélas ! depuis votre apparition dans la crèche de Bethléem, ô divin Enfant, combien d'Hérodes se sont rencontrés à toutes les époques et dans tous les pays qui ont voulu empêcher votre règne, qui, dans la fureur de leur orgueil et de leur jalousie, pour éteindre votre vie dans les âmes, en les tuant par les persécutions ou par le scandale, ont renouvelé des millions de fois le massacre des Innocents. Et vous vivez encore, ô Roi-Jésus, et vous avez vaincu, *Lion de Juda* ! Où sont vos ennemis de toutes nations, de toutes langues et de tous pays ? Ils sont tous morts, et ensevelis dans les enfers, et c'est vous *Galilien*, qui les avez vaincus ; c'est vous, noble *fil du charpentier*, qui, de votre main, avec *façonné leurs cercueils*. (1)

Une année encore achève de s'écouler, qui s'ajoute à cette portion du temps passé, formant bientôt les trois-quarts du dix-neuvième siècle ; et cette année, ô mon Dieu compte peut être parmi les pires que le monde a vues ; mais elle compte aussi parmi les plus riches de gloires et de triomphes aux yeux de qui sait réfléchir. Oui, nous avons vu s'agiter la haine contre vous, Roi immortel des siècles, et contre votre Église. Mais nous avons vu aussi le mâle courage des fils de votre épouse l'Église, la noble attitude

(1) Double allusion à la fin tragique de Julien l'Apostat. On sait que cet abominable prince, un des plus odieux persécuteurs de l'Église, fut frappé de la main de Dieu. Un jour qu'il marchait à la tête de son armée, atteint au cœur d'un coup de flèche que nul n'avait vu venir, et forcé malgré son impiété, de reconnaître et de publier le châtement d'en haut, il recueillit dans sa main une partie de son sang et le jettant vers le ciel, il s'écria : Galiléen ! Tu as vaincu !.....

C'est le même empereur qui, quelques jours auparavant, ayant demandé par dérision à un chrétien : ce que faisait alors le *fil du charpentier*, reçut cette réponse faisant elle-même allusion au genre de travail d'un ouvrier de cette profession : *Il fait un cercueil pour son persécuteur* !.....

de vos Pontifes si dignes de leurs ayeux les Confesseurs et les Martyrs, des millions de pieux Pèlerins, parcourant tous les chemins du vieux continent venir s'agenouiller dans tous ces sanctuaires devenus célèbres par l'action de Marie. Grâce à la prière de vos saints, la France a senti votre protection. Nous avons vu aussi et nous voyons encore avec des yeux remplis de larmes de compassion, mais aussi d'admiration et d'amour, votre si pure image, ô Jésus, l'angélique Pie IX, au milieu de ses immenses douleurs et sous l'étreinte de la captivité, se montrer encor plus grand et plus sublime que jamais, flétrissant les tyrans et les despotes, et faisant gronder la foudre sur la tête des prévaricateurs et des rebelles.

Une année nouvelle s'ouvre devant nous, Roi éternel, divin Jésus, devant nous, les humbles sujets de votre empire. Que sera cette année ? Vous seul pouvez le dire ; mais appuyés sur les souvenirs du passé, nous pouvons d'avance en toute sûreté présager, que, si les combats doivent être terribles, les triomphes ne peuvent manquer de devenir splendides.

ANNONCES

Jeudi prochain, à 9h., doit avoir lieu à la paroisse N. D. un Service solennel pour le repos de l'âme du Très-honoré Frère Philippe, Supérieur général de l'Institut des Rév. Frères des Écoles Chrétiennes, décédé à Paris le 7 courant, comme nous l'avions annoncé dans notre dernier numéro.

L'intérêt si légitime qui se rattache à cet Institut populaire et qui porte de si grands fruits dans tous les pays du monde et spécialement dans notre Canada, fait espérer qu'on se portera avec empressement à cette cérémonie.

On recommande aux prières, les Associés de l'Union de Prières, décédés depuis la dernière publication :

L'épouse de J. Bte. Barbeau ; Rosalie Charbonneau ; Delphis Normand, L'épouse de Joseph Lord ; Michel Ménard ; Pierre Jetté ; L'épouse d'Antoine Brunet ; L'épouse de Jean Labrecque ; L'épouse de Michel Blondin ; L'épouse de Frs. Michel Gaudry dit Bourbonnière ; Veuve Louis Amable Charest ; L'épouse d'Honoré Picard ; Michel Delage dit Larivière.